

La BRESSE

Et ses Coutumes Bressanes



Transcription d'un texte manuscrit d'E. PETIT
instituteur en Bresse au début du XIX^{ème} siècle
d'une belle écriture scolaire, avec pleins et déliés
sur un cahier d'écolier . . . Calligraphe

Transcription de : Félix GAUDILLERE



Couple de Bressans

Je viens aujourd'hui proposer une excursion . . .

Une excursion dans un pays qui attire généralement peu de touristes ! Vous n'aurez pas besoin de vous munir d'alpenstock, et, s'il est parmi vous qui craignent le vertige, qu'elles se rassurent, les sommets que nous visiterons sont de faible altitude !

Nous allons parler de la Bresse

Vous avez sans doute plus d'une fois entendu prononcer ce nom et celui de ses habitants : les Bressans, avec une nuance de mépris. Nous allons en chercher la cause, mais vous verrez qu'ils vivent sur une vieille réputation, surannée, pas du tout méritée. Je voudrais essayer de réhabiliter la Bresse, et mieux encore, de chanter un hymne à sa louange.

La Bresse est-elle bien loin de nous ? Tout près d'ici ! Vous n'avez qu'à franchir le pont Saint Laurent, puis le pont de la Genise et le pont d'Emiland Gauthey, également appelé pont du Boyau, vous arrivez sur la levée de Saint Marcel.

Vous êtes en Bresse. Il est bien naturel que vous connaissiez un pays si proche de vous, et dont nous viennent presque tous les produits qui composent notre alimentation. Mais ce que vous voyez de l'autre côté de la Saône n'est pas toute la Bresse et ne saurait vous en donner une idée exacte. Sa limite est formée par la Saône et descend jusqu'aux environs de Lyon. Au Sud elle est bordée par le Rhône jusqu'au confluent de l'Ain et les Monts du Jura. Au Nord la limite est moins bien déterminée et personne ne veut être en Bresse. On peut considérer comme côtoyant assez exactement la limite Est du département du Jura, à peu de distance de la Côte d'Or. Pierre de Bresse est l'un des villages les plus importants situés sur cette limite Nord.



Château de Pierre de Bresse

Si les différentes parties de la Bresse ont beaucoup de caractères communs, il n'y a cependant entre elles, même au point de vue du relief du sol, des différences assez notables. Vous ne pouvez porter un jugement sur la Bresse quand vous avez contemplé, plus loin encore que les immenses jardins maraîchers de Saint-Marcel et d'Epervans, les champs qui s'étendent à perte de vue, sans un arbre, sans un buisson, dans une platitude désespérante. Cela, c'est la Bresse Chalonnaise. Il y a aussi la Bresse de l'Ain avec sa capitale Bourg.



Cathédrale de Bourg



Les Arcades de Louhans

Il y a enfin la Bresse Louhannaise, c'est celle que je décrirai surtout, parce que je la connais le mieux.

La Bresse n'a pas toujours été Française. Elle a été traversée et habitée par des peuples bien différents. Du temps des Gaulois elle était comprise dans la République des Eduens, peuple qui tenait le premier rang dans la Gaule Celtique. Après le traité de Verdun qui démembra

l'empire de Charlemagne, elle fit partie de la Lotharingie, l'Empire de Lothaire. Les marins DE LA Saône se servent encore, paraît-il, pour indiquer la rive droite et la rive gauche, de deux termes dont l'un signifie de côté du Royaume (de France) et l'autre le côté d'Empire. A la suite de l'émiettement féodal, plusieurs siècles après, la Bresse échut à la Maison de Savoie; Et c'est le bon Roi ENRI IV qui, après une courte guerre avec le Duc de Savoie, la réunit à la France par le traité de Lyon en 1601. Elle fut rattaché à la province de Bourgogne.



Le Roi Enri IV

Mais rassurez vous je ne veux pas faire une leçon d'histoire. Je vous disais donc que vous ne connaissiez pas la vraie Bresse si vous vous borniez à dépasser Saint-Marcel. Allez plus loin, sur la route de Lons-le-Saunier. Voici les bois d'Oslon, séparés de la route par une longue bande de terre inculte où fleurissent au Printemps les genêts d'or et les ajoncs, en automne les bruyères roses. Petit à petit, le long ruban de route blanche s'engage entre deux rangées de buissons de plus en plus hauts et verdoyants.

Le terrain devient plus accidenté et, si vous êtes à bicyclette, les montées vous paraîtront bien rude, surtout quand vous approchez de Lessard et Thurey



Eglise de Saint-Marcel

C'est que le paysage a tout à fait changé d'aspect : il est vallonné, verdoyant et gai. Plus d'immenses champs sans ombre, s'étendant à perte de vue, mais une gracieuse mosaïque de petites pièces de terre découpées par des buissons fleuris, et où s'étagent toutes les nuances de verts imaginables, sans parler au printemps des longues bandes rouges de sainfoin, en été du sarrasin et de la nappe d'or des blés mûrs. Ça et là, dans les prés, au bord des ruisseaux, broutent les vaches rouges et blanches, une lignée de saules se dessinent au bord de l'eau, puis c'est un bois verdoyant où chantent les fauvettes, la silhouette d'un vieux château entouré d'un parc. Et de loin en loin, les hameaux formés de groupes de maisons rouges, pelotonnées dans la verdure. Il en sera ainsi jusqu'aux limites du Jura. Le paysage devient de plus en plus vallonné, surtout quand on approche de ces prés fleuris qu'arrose la Seille. Le long de la rivière, on trouve de jolis moulins, comme celui de Visargent, près des restes d'un vieux château celui de Clémencey, près d'une île de la Seille. Et quelquefois, dans un buisson, une vieille madone, cachée sous un abri rustique. Si vous voulez connaître vraiment la Bresse Louhannaise, il faut vous arrêter. Vous verrez des sous bois charmants, de nombreux buissons où domine le sombre feuillage de l'aulne, des bois où paraît en abondance l'écorce blanche et satinée des bouleaux, des prés verts où s'étalent aux printemps les larges



Moulin de Visargent

renoncules qu'on appelle bassins d'or.

Mais n'allez pas plus loin. Méfiez-vous. L'eau filtre sous vos pas. Vous êtes dans un étang, ou simplement dans un pré très humide. Ce soir au crépuscule, si vous vous attardez, vous verrez de longs voiles de brume recouvrir la prairie et flotter peu à peu, comme des écharpes blanches qui montent, s'étirent, se déchirent en lambeaux. La Bresse en effet est un pays d'humidité. Un auteur qui ne la voit pas en poète, la décrit ainsi : « Les nombreuses rivières qui sillonnent notre Bresse



Moulin de Clémencey

sont la source de fréquents brouillards et d'inondations presque annuelles dans la saison des pluies. On rencontre encore dans toute la plaine une quantité assez considérable de masses d'eau stagnantes, d'étangs. L'humidité est trop souvent la règle chez nous; on peut dire qu'elle est en quelque sorte, par sa fréquence, la caractéristique de l'état de l'atmosphère. . . .



Étang de Bresse



Mare de Bresse

D'une façon générale, le sol de la Bresse est un terrain de dépôts d'alluvions . . . Toute la vaste plaine comprise entre les montagnes de la Bourgogne et celles du Jura a dû être occupée jadis par un grand lac d'eau douce, peut être par la mer . . . Le même auteur ajoute que ce sol est très fertile. Autrefois le nombre des étangs était paraît-il considérable - 1 200, dit-on dans l'arrondissement de Louhans. On en a asséché beaucoup mais il en reste encore. Mon seul village natal en compte bien une dizaine, dont plusieurs au milieu des bois. Ces étangs causaient des fièvres

intermittentes, sorte de paludisme. Je connais plusieurs personnes qui ont eu, comme on disait, « les fièvres » dans leur jeunesse. Mais il n'en est plus question aujourd'hui. Les progrès de l'agriculture ont assaini l'atmosphère. L'air de la Bresse est excellent, pas aussi vif, bien sur que dans la montagne, un peu lourd même disent certains, on y dort très bien ! Mais très pur et sain. On remarque aussi en Bresse non seulement des étangs mais un nombre incalculable de mares, près des fermes, dans les champs, dans les bois. On n'en sait pas exactement l'origine. Dans le patois du pays, on les appelle des « Maies » : la maie Guenaie, la maie d'Oyot.

Ce paysage de brumes fréquentes, de sous bois et d'étangs a bien son charme. Je connais un endroit mystérieux, dans le bois de la Balance, où deux étangs suivis d'un troisième ne sont séparés que par une étroite chaussée de deux mètres à peine. On s'y faufile entre deux rives de roseaux d'où s'envole quelque oiseau aquatique : sarcelle ou poule d'eau cachée dans les « carex ».

Connaissez-vous aussi les châtaignes d'eau, qu'on appelle à Saint Germain des « Calibots » et à Ouroux des « cabachas » ? Tout cela fait partie du charme des étangs.

Les communes de Bresse sont formées de hameaux généralement très éloignés les uns des autres. Les fermes ont un aspect assez coquets



Maison Bressane avec son Maïs

avec leurs avants toits où pendent les longs

festons de panouilles de maïs. Parfois des vieux châteaux qui dominaient le paysage, il ne subsiste, qu'une tour, un bâtiment restreint, parfois seulement les fossés et la « motte » qu'ils entourent. D'autres au contraire sont parfaitement conservés et habités.



Châtaigne d'eau

Les bois sont en grand nombre, bois de Bissy, de la Marche vers Saint Martin en Bresse, bois de la Balme à Saint Germain du Bois . . . etc. Bon nombre de champs du reste ne sont que des bois défrichés et portent le nom de « Piochis ». On aurait tort de défricher encore car la masse des arbres forme paraît-il un rideau qui s'oppose au passage des miasmes pestilentiels provenant des étangs. Quoi qu'il en soit, il émane de tout ce paysage un charme mystérieux, un peu



La grande rue de Saint Martin



Le bois de la Balme

triste, surtout au crépuscule, quand s'éteignent les plus beaux couchers de soleil que l'on puisse rêver ! - et l'on n'est pas étonné d'entendre les vieilles gens du pays vous raconter certaines légendes qui ne manquent pas de poésie : celle de la Dame Blanche qui arrêtait les chars à bœufs dans les bois de Bosjean et d'Authumes, par exemple - Les « Fées, les Dames » se montraient autrefois dans les bois, les jardins, sur le bord des rivières, des étangs. On n'y

croit plus aujourd'hui mais bien des dénominations locales conservent le souvenir de ces croyances : ainsi le Bois de la Dame, sur la route de Louhans à Cuiseaux, le Bois et le Pont des Dames, sur la route de Louhans à Montpont où la tradition évoque le souvenir « d'apparitions sur la lisière du bois et près des rives de l'étang, des dames blanches ou vertes qui, entre onze heures et minuit, attiraient les voyageurs pour les précipiter dans les eaux »; le cours des

Dames à Mouthier-en-Bresse, où près d'un ancien monastère, au milieu des sombres forêts de DEFA, ancien sanctuaire druidique dit-on, l'œil fasciné des habitants distinguait la nuit trois dames sombres !

Mais quelques localités ont aussi leurs « Demoiselles » : ainsi près de la gare de Saint-Germain-du-Bois le hameau des trois demoiselles, où résidaient autrefois trois jeunes filles d'une merveilleuse beauté, qui furent emprisonnées dans les châteaux sombres et humides du voisinage, entre autre celui de Simard; bientôt elles furent délivrées par la mort et elles reparurent près de leur ancienne demeure. Leurs âmes s'étaient réifiées et elles avaient recouvré toute leur gaieté de jeunes filles . . .



Le chemin du bois de la Marche

Redevenues folâtres et rieuses, les trois charmantes jouvencelles se laissent quelquefois rencontrer à l'endroit où se croisent les chemins dans les bois. Elles y dansent et s'y divertissent depuis des siècles comme avant leur mésaventure qu'elles semblent avoir complètement oubliée.

Cette légende m'a été racontée sous une autre forme : les Trois Demoiselles étaient les filles de Jean Chanut, un paysan dont la mesure délabrée, très ancienne, se voit encore sur la levée de l'étang de Quain près de la gare de Saint-Germain. Elles avaient la peau si blanche et si transparente que quand elles buvaient du vin on le voyait couler à travers la peau translucide de leur cou. Un soir qu'elles allaient veiller sur la levée de Quain, elles furent emmenées captive au château du Seigneur de la Baume au milieu des bois. Les champs défrichés à cet endroit portent encore le nom de champ de la Baume. L'une des Trois Demoiselles, trouva la mort en se jetant du haut d'une tour. Les deux autres furent rendues à leur père par le Sire de la Baume qui dit : « Preprend les filles mon Jean Chanut, elles ne veulent ni boire ni manger ». Le fond est le même, mais l'imagination populaire a brodé de différentes façons. Il existe encore, paraît-il une complainte des Trois Demoiselles, dont se souviennent les civiles personnes. Au bord des étangs flotte toujours actuellement un peu de mystère. Ils sont le lieu de passage des oiseaux migrateurs. Il y a une quinzaine d'années un animal mystérieux hantait les bords des étangs des bois de la Balme, dont je vous parlais tout à l'heure. Il poussait de longs beuglements semblables à ceux d'un taureau, et surtout le soir, à la tombée de la nuit. On l'entendait à plusieurs kilomètres. Il n'était bruit partout que de la bête des étangs, mais personne ne pouvait le découvrir.



Les étangs de Bresse



Le butor

Il s'agissait tout simplement d'un butor, gros échassier qui, pour pêcher plonge son bec dans la vase en produisant un souffle rauque qui ressemble à un formidable beuglement.

Ne vous imaginez pas cependant, mesdemoiselles, que les habitants de ces pays brumeux soient des poètes et des rêveurs. Ils ne sont rien moins que cela. Ce sont des paysans travailleurs bien réalistes parfois un peu trop parcimonieux, beaucoup plus préoccupés du rendement de leur terre que du charme mélancolique de leurs bois ou de leurs étangs.

Ce charme, cependant, ils le sentent à leur façon, et j'en connais qui le goûtent, longuement le dimanche, à travers champs, mais la semaine, ils n'ont pas le temps, et puis surtout, comme dit Louis Mercier, du paysan du Forest, ils ne savent pas exprimer ce qu'ils ressentent.

N'allez pas croire non plus que le pays ne soit qu'un marécage. Il devient très boueux sans doute après la moindre pluie. La boue ! . . . Elle est une des plaies de la Bresse.

N'y allez pas avec vos souliers élégants s'il a plu la veille. Vous les laisseriez en route. Mais le soleil, les vents, ont vite fait de sécher la boue, et comme je vous le disais, le pays est très fertile. On y rencontre en abondance toutes les céréales. Le blé y est très beau, mais vous n'y trouverez pas ces belles nappes rouges ou bleues que forment les bleuets et les coquelicots dans les champs voisins de Chalon, la terre du Louhannais est une bonne terre, qui n'admet pas de plantes parasites. De çà de là seulement quelques nielles et coquelicots. On cultive beaucoup en Bresse le maïs, importé de Turquie à l'époque des croisades et que le paysan du pays désigne pour cette raison sous le nom de « troquais » ou « turquie » la belle plante qu'un pied de maïs avec son panache soyeux et ses fières panouilles ! Vous ne connaissez pas la beauté d'un champs de maïs. Il fait bon s'y cacher. La brise agite sur vos têtes les longues feuilles. Les bergeronnettes viennent sautiller à vos pieds. On a la sensation d'être perdu dans une forêt immense.

En passant près d'un champs de maïs presque mûr, on peut cueillir un « rot » bien laitieux mais il faut savoir le choisir. Savez-vous ce qu'est un « rôti » ? C'est la panouille, l'épi de maïs presque mûr qu'on fait griller sur la braise et c'est un rôti délicieux. Quelquefois on détache les grains pour les faire griller sur un couvercle du poêle et ils éclatent en sautant, comme une suite d'explosifs, à la grande joie des enfants. C'est ce que l'on appelle « les dames ».

Si la Bresse produit en abondance les végétaux utiles,



Les Champs de Maïs en Bresse



Maïs pendus devant une Maison



Les Bœufs et les Porcs de Bresse

Elle pratique tout aussi excellemment l'élevage des animaux : les bœufs, les porcs qui, à s'engraisser ne coûtent pas toujours « peu de son » comme celui de Pérette, mais rapportent cependant de beaux bénéfices à leurs propriétaires. Il y a enfin les poulets, la grande spécialité de la Bresse.



Les très Renommés Poulets de Bresse

Les plus gros Marchés sont ceux de Louhans et de Saint-Germain-du-Bois. C'est par millions que les autos des « volaillers » ou « vivandiers » de Chalon et d'ailleurs emportent chaque semaine les poulardes de Louhans et les chapons de Saint-Germain. On les expédie à Paris, à l'étranger, partout, et nos beaux poulets vont finir parfois sur la table des Rois. Spectacle pittoresque que les marchés des gros bourgs avec les cocoricos des poulets, les coins coins des canards se mêlant aux disputes des marchands et des fermières.

L'élevage des volailles comporte beaucoup plus de difficultés que ne le supposent les citadins. D'abord il est très coûteux et la Bresse ne produit pas assez de grains pour les réaliser. Il faut en acheter et c'est pourquoi les marchands de grainetiers y font fortune. Les bressans n'élèvent pas la volaille pour eux, tant s'en faut ! Ils en mangent deux fois par ans et encore ! Le jour de la Fête du village et celui de la machine à battre et en deux circonstances de la vie :



Marché vers 1900

Marché des Volailles à Louhans

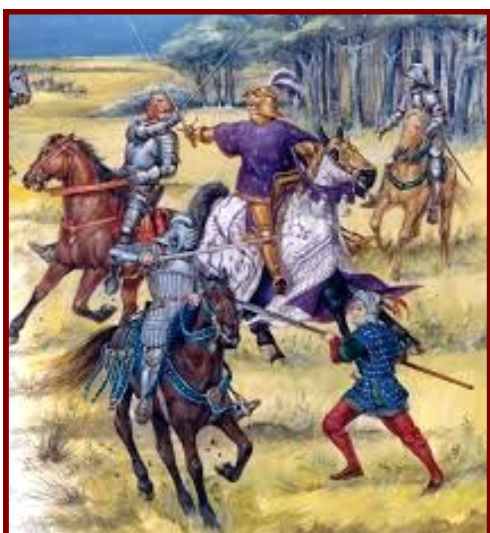


Mariages en Bresse vers 1900



traîne au jardin la poule dans son « beurat » et les poussins suivent dans la boue. On élève aussi en Bresse comme partout des dindes et surtout les oies dans les grandes prairies qui bordent la Seille et la Brenne, à Sens et à Torpes par exemple. Enfin on y trouve des grenouilles. Comment en serait-il autrement dans les nombreux biefs, rivières, étangs et fossés des vieux châteaux ?

Les grenouilles sont une spécialité de la Bresse : Je les aime frites, je les aime en sauce blanche, mais je les aime surtout chantant au printemps le Cxxx essor leur complainte mélancolique au clair de lune. C'est une douceur reposante et calme dont rien ne peut donner l'idée.



Le Roi Charles VIII à la bataille de Fornoue

Pour les baptêmes et les mariages. Ils ne mangent même pas très souvent des œufs, ils préfèrent les vendre.

Le gavage (abecquage) des volailles est une opération difficile : on les enferme dans des cages ou « chaponnières » une quinzaine de jours avant de les vendre. Plusieurs fois par jour la fermière les prend un à un entre ses genoux et les force à ingurgiter une boulette de pâtée ou

bien une poignée de maïs suivie d'une cuillerée de lait, ceci répété bien des fois malgré la résistance des volatiles. L'élevage est très difficile en hiver, c'est pourquoi les poulets sont si chers au printemps. Le seul moyen de sauver la vie aux poulets trop frileux est bien souvent, par les grands froids, de les faire coucher dans les chambres chauffées où logent les habitants de la maison.

Les mères couveuses : les « couiches » à Saint-Germain et les « couesses » à Saint-Etienne-en-Bresse, les couvent dans des caisses. Au moindre beau soleil, on



Les Oies de Bresse

Enfin il paraît que les chevaux Bressans ont eu leur époque de célébrité et si l'on en croit une chronique, le Roi de France Charles VIII montait à la bataille de Fornoue un cheval Bressan. Qui l'eût cru ? Un cheval Bressan est pour quelque chose dans la fameuse « furia francisée » qui épouvante tant les Italiens. François 1^{er} et Henri IV auraient aussi monté des chevaux Bressans. Aujourd'hui cette race chevaline a bien perdu de sa réputation mais elle est toujours vigoureuse et apte aux travaux de l'agriculture. Je vous disais que les Bressans sont travailleurs et réalistes : nous allons compléter leur portrait.

L'humidité du pays, les fièvres paludéennes, avaient autrefois bien affaibli la race. Un ancien auteur écrit « Dans les plaines marécageuses du Louhannais, au milieu des bois et des brouillards, l'homme semble avoir perdu de sa force et de son énergie. Les habitants de cette contrée ont en général une constitution faible et malade, leur stature est élancée et sans corpulence, le tempérament lymphatique domine chez eux, les cheveux plutôt blonds que noirs, le teint blême et jaunâtre, la barbe peu fournie, le cou mince et allongée, les membres grêles, la physionomie dépourvue d'expression, la parole et le geste d'une lenteur excessive. Tout enfin révèle une organisation faible et molle et accuse l'influence pernicieuse d'un air lourd et d'un sol humide ».

On a beaucoup parlé de la mollesse des Bressans, dit un auteur plus récent, de leur lenteur devenue en quelque sorte proverbiale. Les Comtois, qui ne furent pas toujours nos amis, disaient que les Bressans étaient marqués aux quatre ailes (« l ») : longs, lents, lourds, larges. Je ne voudrais point, dit-il, m'arrêter longuement à relever les exagérations de toutes les locutions plaisantes qui ont eu cours. Je me bornerai à dire que le

brave Général Joubert, l'un des Généraux de la Révolution né à Pont-de-Vaux, avait de nous une toute autre opinion propre à nous consoler de ces appréciations plus facétieuses que vraies. Il faisait un cas particulier de ses soldats Bressans : il était toujours sûr de leur tranquille bravoure et, pour peu qu'ils fussent animés, disait-il, il comptait sur une brillante impétuosité. Déjà, du reste, à mille ans d'intervalle, un vaillant guerrier, le 1^{er} Duc de Savoie Bérald étant à la tête de 2000 Bressans levés par le Roi Boson, à l'occasion de la guerre qu'il eut à soutenir contre Maufred, Marquis des Saluces, faisait les plus grandes éloges des Bressans qui l'avaient puissamment aidé dans ses exploits. Le souvenir de ce témoignage s'était conservé dans l'épithaphe de ce Prince qui se glorifiait de les avoir eus pour compagnons de ses victoires.

Et que dire des soldats de la Grande Guerre ? Je cois qu'ils ont fourni, pour sauver la patrie Française, un contingent appréciable par le nombre et le courage. C'est qu'il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de bruit pour faire beaucoup de besogne : « Dans les allures de sa vie journalière, le Bressan a un fond d'apathie et de mollesse qui le fait agir avec cette lenteur qu'on a voulu lui donner pour caractéristique. Mais cette tranquillité à la fois apparente et réelle lui permet de méditer ses projets et pour ainsi dire jusqu'à ses désirs qu'il sait



Le Général Barthélémy Joubert à la bataille de Rivoli



Statue de Joubert
à Pont-de-Vaux

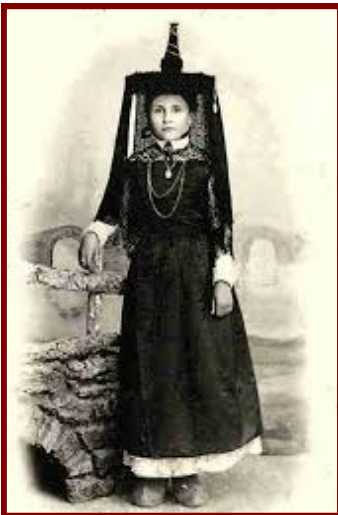


Soldats Bressans parlant au Front en 1914



Leurs Epouses aux Travaux des Champs

atténuer en raison des difficultés qu'il rencontre. J'ai été heureux de rencontrer dans une géographie locale ces quatre épithètes appliqués aux Bressans, sans doute pour les consoler des quatre principales injures des Comtois : ils sont disait-on calmes, intelligents, sensés et loyaux. C'est que les Comtois n'étaient pas tendres : vous savez que les raves étaient autrefois, surtout en hiver, un réconfort pour l'alimentation des Bressans. « Vers le milieu du XVI^{ème} siècle, un Bressan professeur de belles lettres aux écoles de Lyon (ce qui prouve qu'à cette époque tous les Bressans n'étaient pas sots) fit dans un poème l'éloge le plus pompeux de la rave, ce qui contribua peut-être à nous donner notre vieille réputation de mangeurs de raves et donna naissance à ces dictons Comtois ; que les Bressans ont du jus de rave dans les veines (à moins que ce ne soit du sang de grenouille) qu'il faut quatre Bressans pour arracher une rave ou encore à la fameuse injure « Bressan la rave ». Sans doute, comme je vous le disais, il est peut être vrai que le tempérament lymphatique domine en Bresse, peut être aussi dit-on le tempérament bilieux, mais on n'y trouve aussi comme partout ailleurs des nerveux et des sanguins.



Jeunes Filles Bressanes

Bon nombre de personnes, de jeunes filles en particulier, sont fort bien plantées et fort bien constituées. L'assainissement du sol, les progrès de l'hygiène, de la civilisation, ont contribué beaucoup à améliorer le tempérament Bressan et par la suite à transformer un peu le caractère de la race.

Les Bressans parlent un patois qui varie beaucoup suivant les régions, et quelquefois d'un village à l'autre. Souvent dans une même famille le père et la mère, s'ils sont natifs de

villages différents, n'ont pas exactement le même langage. Les enfants imitent tantôt l'un tantôt l'autre. C'est même à cela qu'on peut reconnaître lequel des deux a le plus d'influence sur l'enfant, du père ou de la mère. Cependant les différences ne sont pas assez notables pour que l'on ne comprenne pas d'un pays à un pays voisin. Il faut excepter certains groupes de

Villages formant des noyaux curieusement isolés au point de vue du langage, les «tapons» par exemple, c'est-à-dire les habitants de Saint-Usage, Frangy, Moncony et les villages voisins.



Sain-Usage, Frangy, Moncony



Ferme à Dommartin

Leur patois est tout à fait différent de celui de Saint-Germain-du-Bois qui n'est qu'à 7 ou 8 kilomètres. Et dans le langage Bressan « Taponner » veut dire parler comme ceux de Saint-Usage. Le patois de Dommartin, Le Miroir et autres villages au sud de Louhans, est également très curieux et à peu près incompréhensible. Il faut attribuer sans doute ces différences au passage de peuples très divers dans nos régions. Le fond de ce patois est un ancien Français corrompu et dans lequel on reconnaît beaucoup de mots dérivés du Celte, et surtout du Latin, de l'Italien et de l'Espagnol. C'est comme un composé des différentes langues des peuples qui ont successivement envahi le pays. On dit que le tapon de Saint-Usage pourrait bien être du Sarrasin parlé par une colonie Sarrasine demeurée autrefois dans le pays. L'Espagnol s'explique par le voisinage de la Franche-Comté si longtemps Espagnole : Digna, Gizia, Loisia, Savagna, Cuisia, etc . . . Ils sont très voisins de la Bresse. La terminaison « e » et quelquefois le son « or » se change en « a » à Saint-Usage et même à Frontenard : « éna бага » pour une blague, « on poa » pour un porc, « foa » pour fort, « ena assieta » une assiette, avec un accent tonique bien prononcé qui rappelle bien l'Italien et l'Espagnol; A Montpont « au » se change en « é » (« chapé » pour chapeau) et « ai » en « aie » (« je l'appellative » pour je l'appelai). A Cuiseaux le « a » devient « o » (baffe au lieu de aga).

La terminaison de l'imparfait est en « vie » : il avive pour il avait. A Montret on dira « Fliba » pour Philibert, il « magnait » pour il mangea, un « chantou » pour un chanteur, « pourvu » pour peureux. A Saint-Usage, « on let » pour un lit, « on chuïn » pour un chien. Dans le patois de Saint-Germain-du Bois, le groupe de consonnes « cl » et « fl » (faire précéder d'un « h » fortement aspiré : il est impossible de l'écrire ; Une « hyé » (clé), un « han » (flan), un « quemeye » (crémaillère, etc . . . Cela ressemblait plutôt à de l'Allemand et le mot « catrohye » qui signifie pomme de terre est certainement une déformation du mot Allemand «Kartoffein ». A Saint-Germain encore, on dit « elle » au masculin et « il » au féminin (parfois « ille »). Et non pas « oh » comme dans la Bresse Chalonnaise.

Un vieux prêtre racontait qu'aux premiers temps de son séjour dans sa paroisse, il était parfois étonné, en allant voir les malades, de trouver un homme moribond là où on lui avait annoncé une femme et inversement.

Voici quelques mots Bressans :

<i>Ene coutrote</i>	→	Un oreiller
<i>Etre gobe</i>	→	Etre maladroit
<i>Ena un coulaichon</i>	→	Une corde pour attacher les veaux
<i>Ene barbelote</i>	→	Un ver luisant
<i>Ena reutia de frimatze</i>	→	Une tartine de fromage



Voici maintenant toute une phrase en patois tapon :

« Je ne sais pôs si y étot on chef, on ret, éna baleta : y remontot la révéra, y drechot la queue c'ment un panouillon » → Je ne sais pas si c'était un chat, un rat, une belette : ça montait, remontait la rivière, ça dressait la queue comme une panouille de maïs.

Et comprenez-vous le sens de cette phrase qui me fut dite autrefois par une personne me demandant de mes nouvelles :

« Apeu t'as t'y gros d'élèves à raccodier ? » → ce qui veut dire «et puis as-tu beaucoup d'élèves à enseigner ?» C'est qu'en effet un « raccodiou » est un instituteur et une « raccodieuse » une institutrice. Au Sud de Louhans « ch » se prononce « ts » et « ge » = « tze » (*tsapé* pour chapeau, *frimaze* pour fromage°.

Il est un mot dont je voudrais bien savoir l'origine : c'est l'« uteau ». Mot bien particulier à la Bresse, il désigne la pièce principale, la cuisine, qui est en même temps la pièce où la famille prend ses repas, passe la veillée (à moins que ce ne soit dans une autre chambre appelée « chambre du poêle ») et tout le temps de la journée où elle n'est pas aux champs. On voit dans l'« uteau » la longue table avec ses deux rangées de bancs et la « yette » (tiroir pour les miches à pain), la male ou pétrin, l'horloge, le grand vaisselier. Aux poutres du plafond est pendu le maïs, près de la cheminée pendent les andouilles et parfois entre les solives et le . . .

Cuisine Bressane
et en haut
Horloge à pieds
Bressane



Plafond se trouvent de larges plats « tareuchons » de fromage fort recouvert de feuilles de choux. Dans la maie, on pétrit le pain et avant de le mettre au four on le fait lever dans des corbeilles appelées « couinons » qu'on dépose dans les lits sous des édredons, ou bien on recouvre la maie d'un édredon. C'est aussi sous les édredons que l'été pendant que les femmes vont aux champs, on fait réchauffer la soupe pour le repas du soir.

Avant d'aborder les coutumes Bressanes je voudrais vous dire un mot du costume Bressan. Vous venez de le voir et vous l'avez vu bien des fois sur les cartes postales : il est inutile de le décrire. Du reste il n'est plus guère porté de nos jours, la longue blouse ou « roulier » de toile bleue rappelle le sagum des Gaulois. L'examen des costumes des habitants de Saône-et-Loire, dit l'auteur dont je vous parlais, a donné lieu à de singuliers rapprochements.

Quelques auteurs ont essayé d'en faire remonter l'origine jusqu'à l'époque de l'invasion Romaine. On sait, disent-ils, qu'une partie des Alyriens et des Poniens de l'armée de



Septime Sévère

son caractère. C'est pourquoi les partisans du régionalisme organisent aujourd'hui des défilés



Vaisselle Bressans
Costumes Bressans et
Famille dans leur
Cuisine

usages, le costume et le dialecte Mâconnais et Bressan viennent encore prêter un nouveau poids à cette supposition. L'habillement des jeunes filles rappelle assez bien les vêtements en usage actuellement encore dans les provinces de l'ancienne Alyrie. La tunique et la ceinture se retrouve en Istrie, en Croatie, en Hongrie et en Bulgarie. Si le chapeau pointu des filles de Sermoyer (Bresse de l'Ain) n'est pas le bonnet des magiciennes de Sirmius, il ressemble du moins à celui des Albanais, leurs voisins. Quoi qu'il en soit de ces suppositions historiques dont nous ne pouvons pas contrôler l'exactitude, regrettons que tous ces anciens costumes locaux si pittoresques aient presque complètement disparu; Chaque Province y perd de

De costume local, comme à Tournus par exemple. L'amour de la petite patrie, la sauvegarde de son cachet distinctif, n'empêchent pas en effet d'aimer la grande patrie et ne nuisent autant que l'on voulu le dire à l'unité nationale.

Les coiffes Bressanes varient suivant les pays. A Saint-Germain, c'était autrefois la coiffe ronde tuyautée, entourée d'un large ruban de couleur. La coiffe des jeunes mariées était plus belle que les autres. Car il n'y a pas longtemps que les mariées s'habillent en blanc. Elles mettaient jadis, une coiffe, une robe de couleur et un châle tapis. Plus tard la mode est venue de mettre un voile de tulle blanc sur une robe noire. On en voyait beaucoup encore il y a seulement 15-20 ans. Maintenant je crois que presque toutes sont vêtues de blanc comme les citadines.

Les vieilles personnes portent encore habituellement le bonnet blanc et quelques très vieilles femmes la capote de soir noire tuyautée. Près de Louhans, c'est la coiffe plate avec un prolongement en forme de gros bourrelet derrière la tête et de larges brides de rubanée couleur sous le menton. Il y a encore d'autres modèles, sans compter l'étrange chapeau pointu, ou brûlot, garni de dentelles noires de Louhans et de l'Ain, que vous avez vu tout à l'heure. Il me semble avoir entendu dire que la couleur des brides des coiffes a une signification : elle varie suivant qu'on est fille, femme ou veuve.



Défilés en costumes Bressans



Sabots Bressans

Enfin comment parler du costume Bressan sans nommer les sabots : les légendaires sabots Bressans un peu pointus qui ont une forme si coquette, emboîtant bien le pied, sont une chaussure hygiénique et indispensable à cause de la boue et de l'humidité. Avec les sabots, on porte, selon un dicton Bressan, « son plancher avec soi ».

La Bresse à son poète : Gabriel Vicaire, auteur des « Emaux Bressans », elle a ses Saints : le Curé d'Ars, qui, s'il n'est pas né en Bresse, est du moins l'apôtre des Dombes, région qui s'y rattache; le bien heureux Pierre Chanel, de l'Ain, missionnaire et martyr au XIX^{ème} siècle. Elle a ses madones protectrices et ses

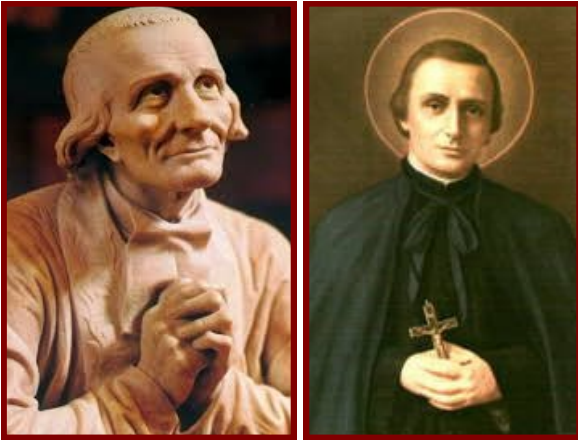


Gabriel Vicaire

sanctuaires vénérés : Notre Dame du Noyer à Cuiseaux. Notre Dame de la Chaux près de Cuisery, qui attire chaque année des foules nombreuses au pèlerinage du 8 Septembre. N'est-ce pas aussi une fierté pour nous de penser qu'une des plus illustres



Chambre de J.M. Vianney, curé d'Ars



Le curé d'Ars et Pierre Chanel

connaître vraiment il faudrait vivre parmi eux. Et ce n'est pas une vie monotone et mélancolique que celle des Bressans. D'abord le cercle de l'année se déroule chez nous sous des aspects très variés. Au printemps commencent les labours (*on fait le troquis*). Le bétail sort des étables et les petits bergers quittent l'école pour s'en aller aux champs. Hélas ils quittent l'église aussi. C'est le moment où, la première communion étant faite, les parents et le maître des enfants (car les plus pauvres s'en vont « à maître ») les considèrent comme dispensés d'aller à la messe. Du reste ils leur donnent eux-mêmes trop souvent l'exemple. Et dans certaines églises les jours de Fête, les bancs des petits garçons restent vides. Après les labours de printemps viennent les travaux d'été : la fenaison et la moisson. C'est rude et les journées sont longues, mais quand la moisson est finie, on met un bouquet au sommet (*au cuchot*) de la dernière voiture de blé et l'on fait à la ferme un joyeux repas. On appelle cela « prendre le renard » et dans certains pays « la tue chien ».

Puis vient la machine à battre. Grande journée quasi ou les travailleurs qui sont des voisins

Supérieures Générales de Saint-Maure, Madame Sainte Aloysie, est originaire de la Bresse : de Beaurepaire. Femme vraiment supérieure par l'intelligence, la vertu et le caractère, l'une des gloires de son institut, elle a eu les débuts les plus humbles. Orpheline de bonne heure, son père était mort d'un accident. Elle fut élevée parmi les petites orphelines du pensionnat Sainte Marie de Louhans. Son intelligence la fit remarquer par la Révérende Mère de Foudras qui s'occupa de son éducation.

Enfin, quand il s'agit par deux fois de sauver votre petit navire endenter, à qui le Bon Dieu fait-il appel ? A des matelots Bressans ! C'est qu'il sait qu'on peut compter sur eux aux heures de suprême détresse. Accordons-leur aide et confiance.

Vous connaissez donc maintenant la Bresse et le caractère de ses habitants, mais pour les



Les labours en Bresse

Bénévoles attendent comme paiement que les voisins les aident à leur tour. La machine à battre, pendant un mois environ se transporte d'une ferme à l'autre sans interruption, même encore le dimanche malheureusement !

Dés le matin retentit son sifflement strident et toute la journée on entend son bourdonnement lugubre. On devine au loin dans quelle ferme elle se trouve au panache de fumée qui tache le ciel d'azur, et à la meule de paille dorée qui monte toujours plus haut, surmontée de ceux qui la construisent. Leur travail est très pénible mais beau à voir sous le soleil de Juillet. Les hommes égrènent sur la batteuse, les jeunes gens portent les lourdes fourrées de pailles et les vieux construisent le pailler.

A l'« uteau » les ménagères préparent le plantureux repas qui égale en splendeur celui de la Fête du village : lapins, canards, poulets sont égorgés en masse, sans compter la viande boucherie que le garçon boucher a apporté le matin à bicyclette ou que les maîtres sont allés chercher la veille en voiture. La machine passée et le blé engrangé, les travailleurs goûtent un repos relatif; Mais les jours diminuent. Les « mériennes » sont plus courtes. La mérienne est le temps où l'on se repose après dîner (déjeuner) et où l'on attend, à cause de la grosse chaleur, le temps de mener les bêtes aux champs, car les bêtes chez nous ne restent pas au pré quand il fait chaud comme dans certaines parties de notre département. On ne les lâche qu'à la fraîcheur vers 5 heures. Malgré cela il arrive encore qu'elles « beurrent ». Savez-vous ce que cela veut dire ? Ecoutez le petit Louis Mercier décrivant le même spectacle dans le Brionnais : « Une fois seulement qu'il faisait très chaud et que les mouches étaient plus acharnées que d'ordinaire, les vaches se mirent à « daler » (c'est le mot qui équivaut à « beuser »). Nous voudrions bien employer ici un mot Français dit-il, mais nous n'en connaissons pas qui exprime la soudaine fureur qui certains jours d'été, s'empare des troupeaux et



La moisson et le battage en Bresse



La meule de paille en Bresse

que les bergers redoutent presque à l'égal d'une calamité. On voit tout à coup les vaches flairer le vent, souffler bruyamment, dresser les cornes et faire une boucle avec leur queue. Et voilà que les bêtes s'emportent d'une course éperdue, lançant leurs jarrets en arrière, ruant comme des poulains échappés, grandissant les barrières, défonçant les haies, jusqu'à ce qu'elles aient trouvé un bois où elles puissent se mettre à l'ombre sans doute se débarrasser des mauvaises mouches collées à leur peau.



Il est encore un autre spectacle bien pittoresque que j'ai oublié de vous décrire: celui-là se passe au mois de Mai lorsqu'un jeune essaim d'abeilles abandonne la ruche mère et va chercher à s'établir ailleurs. On le suit aussitôt en frappant des ustensiles de fer ou de cuivre, couvercles de marmites, pincettes, etc . . . L'essaim se groupe autour d'une branche. On redouble alors autour de lui le charivari jusqu'à ce qu'on ait fait entrer les abeilles dans une ruche neuve.

La raison de cet usage, c'est qu'on veut en les étourdissant les empêcher de s'éloigner. On a dit aussi que c'était parce que les abeilles aimaient la musique.



Jeunes Essaims d'Abeilles

Elles ne sont pas difficile alors en fait d'harmonie.

La monotonie de l'air, après les moissons et l'après-méchon, comme on dit, est rompue par la Foire de la Balme, foire célèbre très ancienne qui a lieu le 26 Août, lendemain de la Saint Louis, non loin de l'ancien château de la Balme, sur la commune de Bouhans, à 3 km de Saint Germain du Bois. On voit encore quelques restes de ce château et les fossés. On s'y rendait par une allée magnifique à trois nefs, bordée de contre-allées, qui est certainement aujourd'hui l'une des plus belles routes de France. Au champ de Foire de la Balme se trouve encore l'ancienne prison où l'on enfermait les Bressans trop excités; les « cadoles », sortes de baraques recouvrant des tables rustiques, pour s'abriter en cas de pluie, manger et boire. Le jour de



La Foire de la Balme à Bouhans

la Foire, on les décore de draps blancs et de feuilles de marronnier. On y voit aussi des chênes énormes, sans doutes plusieurs fois centenaires. Autrefois, de bien loin à la ronde, les jeunes fiancés venaient à la Foire de la Balme acheter la laine, la plumée et le duvet pour se monter en ménage. Du reste aujourd'hui encore, le marché de la plume et de la laine y est très achalandé,

de même que celui des paniers, des vans et des « grippaux » (un griot est un baquet en bois). La Foire des chevaux y est très importante et connue de bien loin puisqu'on y amène des bandes de chevaux Bretons. Autrefois cette Foire durait un mois. Le Maire actuel de Bouhans essaie de lui rendre un peu de son antique célébrité.

Il est d'usage qu'après le 26 Août, après la Balme, on ne fasse plus « véprot ». Faire véprot, c'est manger à 4 heures, donc partager la vèpres en deux par un repas. A la fin d'Août, les jours sont moins long, et il n'y a que les gourmands qui ne puissent pas attendre le repas

du soir. Car on soupe quand la nuit vient, sans s'inquiéter de l'heure, à 5 heures en hiver, à 10 heures en été. Puis viennent les labours de Septembre, la récolte des haricots, et la cueillette du maïs : on « cueille le troquis », c'est une des occupations les moins pénibles, que l'« échenillage ».



Cueillette du Maïs



Les Panouilles s'Amoncellent



Foire aux Chevaux à la Balme

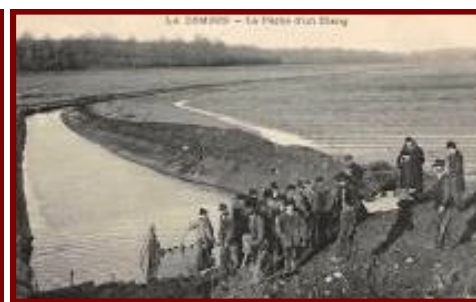
Il consiste à dépouiller les « pendilles » ou panouilles de leurs « écheilles » (feuilles qui les recouvrent). On leur en laisse deux ou trois qui servent à les suspendre, nouées par groupe de cinq ou six (un niou de troquis) aux poutres de (l'uteau) ou sous l'avant toit de la maison. A la nuit noire qui vient déjà tôt à la fin de Septembre et au début d'Octobre, hommes, femmes et enfants prennent leur lanterne et s'en vont « écheilli », parfois chez le voisin, parfois très loin. On les attends, c'est tout naturel qu'ils viennent. On se réjouit de leur venue. Le maître de la maison est déjà dans la grange, sa lampe suspendu au plafond. Il est assis sur une chaise basse et coupe avec une serpe le gros morceau de

tronc (le trancot) resté à la panouille, puis il la jette dans le van où la prendront les « échaillous ». Les tas de panouilles s'amoncellent vite, et surtout le tas d'écheilles où les enfants s'amuse à se cacher, et qui tiennent chaud aux jambes dans la grange froide. Le bruit rythmé des nombreuses panouilles qu'on jette accompagne les conversations. On bavarde, on rit, et la veillée terminée, avant de repartir, on passe à à « l'uteau » pour faire « rossignol », c'est-à-dire prendre une petite collation qui se se termine ordinairement par une tasse de café.

L'écheillage terminé, il reste à faire le blé, les semailles d'Automne, à rentrer les pommes de terre et les « péniches », tiges de maïs rangées en tas dans les champs. A la Toussaint le labeur de la campagne est à peu près terminé et, tandis que la terre sommeille, les Bressans vont goûter un peu de repos. C'est le temps des veillées d'Hiver où, pendant que les femmes tricotent en causant, les hommes font une « quadrette », c'est-à-dire jouent aux cartes. Ils jouent le café comme ils disent, ou tressent des paniers d'osier ou « vougrent » (égrènent) le troquis pour la volaille.



Les Veillées d'Hiver en Bresse, avec Jeux de Cartes, Tricot, et Bavardage



La Pêche des Étangs en Bresse

C'est en Hiver qu'on pêche les étangs et tout le monde va acheter des poissons. On se réunit aussi très nombreux en veillées pour plumer les oies.

C'est en hiver que dans chaque ferme, pour employer l'expression consacrée, on « tue le cochon » la ménagère se charge de faire le boudin et les jours suivants on en porte aux voisins avec de la grillade et un bon morceau de l'échine appelé « chacuja ». Pendant huit jours on se régale de boudin, de grillades, de grimage de porc, de grattons. La semaine se termine par le « repas de boudin » qui a lieu un dimanche et auquel on convoque toute la parenté. C'est un peu comme une Fête d'hiver, on « va au boudin » chez Untel.

Le met traditionnel de la Bresse, s'appelle « les gaudes », bouillie de farine de maïs mêlée de lait. Mais pour les savourer vraiment, il faut les manger en Bresse, avec le lait non pas dedans mais dessus : « mouiller les gaudes » comme on dit en trempant sa cuillerée de gaude alternativement dans la tasse puis dans le bol de crème chauffée. Il faut aussi « ramasser la rasure », peau qui colle au fond de la marmite et qui est délicieuse. Mais prenez garde : les jeunes filles ne doivent pas ramasser la marmite, ni manger la rasure des gaudes ; cela ferait pleuvoir le jour de leur mariage. S'il pleut beaucoup le jour d'une noce, quelqu'un ne manquera pas de dire que la mariée avait bien souvent ramassé la marmite.

Autrefois on faisait aussi un pain de maïs appelé « *flamusse* ». On disait dans le Louhannais de la « *yémusse* » mais personne même les plus pauvres ne mange de flamusse aujourd'hui.

Prendre le repas de midi s'appelle dans certains pays faire « *nanne* », dans d'autres « *marander* » (faire la marande).

René Bazin, qui aime bien les « petits métiers », en trouverait en Bresse d'assez amusants : il y a au Printemps la marchande de pissenlits, puis le marchand de grenouilles, le marchand d'allumettes de contrebande, la matelassière qui va d'une ferme à l'autre piquer les couvertures dans les granges.

Autrefois il y avait les « *magnins* » qui raccommodaient les objets en fer et les « *pignards* » qui peignaient le chanvre ou « *oeuvre* ». Il y a aussi le mendiant de la paroisse. On n'en voit plus guère. J'en ai connu les types pittoresques, le père Maurice dont on menaçait les enfants qui



Hervé Bazin, Ecrivain

n'étaient pas sage à Pierre de Bresse et à Saint Germain, le « *petiot sau* » qui faisait des signes de croix en passant devant les églises et qui réclamait « *un petit sua* » (un petit sou) ou une assiette de soupe dans les fermes. Par les grosses chaleurs il tenait à la main son vieux chapeau de feutre et son crâne ruisselait du soleil d'été.

Il y a aussi le marchand d'images, le « *remaugeou* » qui « *mauge* » c'est-à-dire qui désensorcelle les chevaux ou les gens malades. La vie certes ne manque pas d'intérêt pour un petit Bressan éveillé. Il y avait dans mon enfance la femme qui porte la tasse aux enterrements. On l'appelait la « *Dzire* ». Elle marchait derrière le cercueil portant une tasse contenant de l'eau bénite et un morceau de buis. Mais depuis la Dzire est morte, personne n'a porté la tasse à son enterrement et on ne l'a jamais remplacée. Petits métiers, petits profits : je crois que pour porter la tasse on lui donnait 40 sous.



L'affuteur



Le Rampailleur

Six semaines après les funérailles, on fait l'offerte de quarantaine et un an après l'offerte de bout de l'an. Cela consiste tout simplement, après la grand-messe, à chanter les vêpres des morts, puis on fait l'offrande de bougies. Et c'est de rigueur de rester à l'offertoire quand on connaît la famille du défunt.



Les Enterrements

Vous êtes étonné de voir passer dans ses habits du dimanche le père Untel qui ne met jamais les pieds à l'église ? Il va à la messe ? C'est qu'on fait « l'offertoire de son cousin ».



Mais les coutumes les plus curieuses se remarquent à l'occasion des mariages. Quand un jeune homme et une jeune fille ont fait le choix l'un de l'autre, ils font ce qu'on appelle leurs « bugnots » sorte de fiançailles privées auxquelles on convoque les amis et qui consistent en une



Le Mariage en Bresse

veillée de famille dans laquelle on mange des « bugnots » sorte de pâtisserie que vous connaissez (les bugnes ou beignets) et qu'on appelle à Chalon des fantaisies. Mais par extension, le terme « bugnots » désigne aussi les dragées. La veillée des « bugnots » se fait ordinairement le samedi. Quelque temps avant le mariage a lieu la demande officielle. Le père et la mère du jeune homme vont pour cela dîner chez les parents de la jeune fille. On règle les questions du contrat et des préparatifs du mariage. A partir de ce jour les deux fiancés peuvent aller porter leurs « bugnots » (leurs dragées) chez les parents et amis et

faire leurs invitations.

Le jour du mariage on observe aussi plusieurs coutumes assez curieuses. La journée commence par un repas qui a lieu vers 9 heures, quand la toilette de la mariée est terminée. On appelle ce repas « le déjunon », ou déjeuner, mais ce n'est pas un petit déjeuner : on mange de la viande, du poulet, de la sauce au vin, de la brioche . . . Etc . . .

Vous verrez tout à l'heure pourquoi il importe que les estomacs soit bien garnis.

Puis le cortège se rend à l'église;

Après la cérémonie, on ne se rend non pas à table mais à l'auberge où l'on danse et l'on boit jusqu'à 3 ou 4 heures de l'après midi. Puis le cortège se reforme, le ménétrier toujours en tête (clarinette ou violon) jouant « ma mère à fait cueure des gaudes » ou quel qu'autre air Bressan. Assez souvent chez les cultivateur aisés qui ont cheval ou voiture, le cortège revient en carrosse. C'est à ce moment-là que les jeunes gens « huchent ». Avez-vous entendu « hucher » ? C'est pousser de toutes ses forces un cri formidable qui ressemble à la fois à un rugissement et au cri de la chouette. Les bons hacheurs prolongent ce hurlement très longtemps sur les syllabes You...hi...hi... (Les jeunes gens huchent aussi pour le conseil de révision). On arrive à la ferme.



Le Repas de Mariage en Bresse

Quelques unes des femmes préposées à la cuisine attendent les mariés et leur jettent à la tête des poignées de grains de blé, en signe de l'abondance qu'on leur souhaite. On leur présente ensuite un morceau de gâteau et un verre de vin sucré pour leur montrer que leur vie aurait quand même quelque douceur. En attendant, les invités, l'estomac dans les talons, se préparent pour la séance de photos, puis enfin on se met à table vers 4 ou 5 heures.



Les Photos de Mariage en Bresse

De longues tables sont dressées dans la grange si l'utau et la chambre du poêle ne sont pas assez spacieux. Il est d'usage et de rigueur que le repas soit long. J'en ai vu durer 6 heures, de 4 heures à 10 heures du soir. Et entre chaque plat parfois 1/2 heure d'attente. Le repas est égayé par des plaisanteries, des farces, des chants.

Dans un repas de noces qui eut lieu vers 1870, il paraît qu'au moment de déboucher la soupière (car en Bresse un repas même de noces, ne va pas sans la soupe) on vit s'échapper non pas la fumée du potage mais 3 ou 4 grenouilles qui se mirent à sauter sur la table et au nez des convives. Parfois aussi une vieille femme entonne la chanson de l'épousée, langoureuse et triste à faire pleurer : « Adieu mon père, adieu ma mère, adieu les filles de chez nous » . . . Et tout le monde s'essuie les yeux.

A Saint-Usuge, la jeune fille en se mariant reçoit des mains de sa mère une pièce de toile



Saint-Usuge

destinée à lui servir de linceul, et qu'on n'emploie jamais à aucun usage sauf en cas d'absolue nécessité. Du reste le mot patois « lansu », qui désigne un drap, veut dire un « linceul ». Vous voyez que les jeunes Bressanes peuvent faire des méditations sur la mort rien qu'en confectionnant leur trousseau.

Le repas terminé, on passe la nuit à danser, les ménétriers jouent parfois sur le grand cuivre de la lessive retourné à l'envers. Le lendemain les réjouissances continuent. Si l'un des mariés est un veuf on lumière pendant la nuit le « charivari » avec toutes sortes d'instruments, jusqu'à ce que les époux paient à boire.

Je voudrais vous citer encore quelques superstitions amusantes comme celle-ci : quand on laisse éteindre une lampe faute d'huile, c'est qu'on souffrira beaucoup pour mourir. Quand une jeune fille marche sur la queue d'un chat, cela retarde son mariage d'un an ! Il ne faut pas

Laisser se regarder les enfants dans une glace avant un an, cela les rendrait bêtes, ni leur couper les ongles avant le même âge, cela les rendrait voleur. Il ne faut pas laisser tomber par terre des miettes de pain bénit de peur que les chiens de la maison ne deviennent méchants. Quand le coq chante le soir, chose rare et sinistre, le maître de la maison va mourir dans l'année. Les jeunes filles consultent parfois le coucou pour savoir quand elles se marieront. C'est un usage qui date du temps des Romains qui considéraient déjà le coucou comme un message d'amour.

On allait autrefois chercher au château de Montcony un remède contre la rage dont la famille avait le secret. Je ne sais pas s'il était efficace mais il ne fallait pas dormir quand on l'avait pris, et on faisait promener le patient pendant des heures pour l'empêcher de s'endormir.

Il est une pratique qui celle là n'est pas une superstition et



Le Coucou

que je trouve bien

touchante : la ménagère n'entame jamais une miche de pain sans la marquer avec son couteau de la croix, sans doute pour reconnaître que le pain est sacré et que c'est Dieu qui nous le donne.

De toutes ces coutumes dont je viens de vous parler, plusieurs sont encore bien vivaces et d'autres tendent à disparaître. La Bresse se modernise comme tous les autres pays de France. Les autos en écrasant de trop nombreux poulets ! Presque toutes les fermes sont éclairées à l'électricité. Quelques une ont leur poste de T.S.F.. Il se peut que bientôt la marmite Norvégienne remplace les édredons pour réchauffer les aliments. Et depuis longtemps le remède de Montcony a été supplanté



Le Château de Montcony

par le traitement de Pasteur.



Vaccin contre la Rage

Tout cela est très bien, mais il y a aussi un progrès à rebours : dans les villages importants on a chaque dimanche ou très souvent un bal et 2 fois par semaine le cinéma, et le jeunesse hélas ! n'y a pas gagné en moralité. Les jolies Bressanes, les blondes, et les brunes sarrasines font l'une après l'autre tomber leur chevelure sous les ciseaux du coiffeur, alors que vous commencez Mesdemoiselles à laisser repousser lz vôtre. Alors que les élites



Poste de Radio .

intellectuelles de Paris et d'ailleurs revient en grand nombre à la religion, l'ignorance, l'absence

De toute pratique religieuse sont hélas trop fréquentes dans certains pays Bressans. Le Laïcisme a fait son œuvre et à cause de la pénurie de prêtre et de l'absence d'écoles libres, plusieurs villages me font penser à celui dont parlait le curé d'Ars : « dans 20 ans, disait-il on y adorera les bêtes ». On n'y adore pas encore les bêtes mais l'argent qu'elles rapportent, et l'on a plus l'idée de lever les yeux vers le ciel. Le jour du Seigneur est remplacé par le jour du marché, où l'on peut dire que se célèbre le culte de l'argent, personne ne voudrait manquer de s'y rendre. Les routes sont encombrés d'étourdissantes voitures où s'étagent les montagnes de cages à poules. Et les gens qui n'ont rien à vendre y vont tout de même pour se divertir. Mais le dimanche pour aller à la messe, on ne se dérange pas. « Ça rapporte pas tant » dira-t-on.



Le Curé d'Ars .

On ne sait plus que le Bon Dieu existe et, faute d'avoir confiance en la Providence, on trouve le métier trop rude et trop aléatoire, et les jeunes désertent la campagne pour la ville.

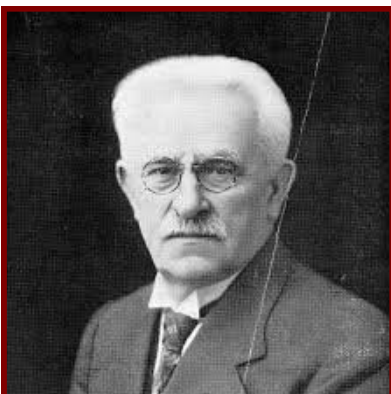
Quelqu'un a dit : « l'âme paysanne chrétienne et Française est une chose qui est morte et qui se meurt. L'organisation scientifique qu'on appelle le progrès, l'attraction des villes, le positivisme primaire et la politique empoisonnée supprime le paysan, et avec lui s'en va la robuste poésie de la terre ».

Nous qui trouvons à notre portée sermons, offices et réunions pieuses, nous qui sommes des gâtés de la Providence, ne murmurons jamais quand un exercice de pitié nous coûte un léger sacrifice, pensons aux petits Bressans là-bas bien loin par delà les bois, les étangs et les champs de maïs, et qui sont profondément à plaindre parce que personne ne leur apprend plus à prier le Bon Dieu.

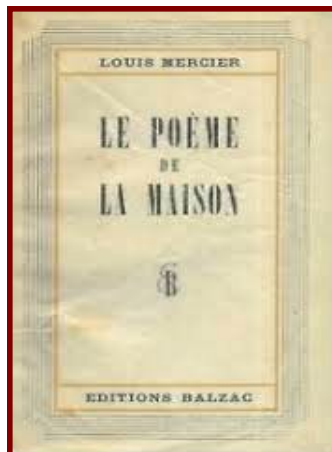
Dans des vers charmants, le poète Louis Mercier demande pardon à ses aïeux, à ces bons semeurs de blé, de n'avoir pas comme eux poussé la charrue et ensemencé la terre, mais il a conscience, en écrivant



Maison natale de Louis Mercier .



Louis Mercier .



ces vers rustiques et chrétiens, d'être resté fidèle à leur tradition la meilleure. Les Bressans à qui Dieu a tracé leur voie en-dehors du pays aimé pourraient se faire le même reproche, mais ils se rassurent en se répétant comme lui :

- Poème de Louis Mercier

*« Mon âme paysanne est fille de la vôtre
Si j'ai pu quelquefois exprimer mieux qu'un autre
L'émouvante beauté de ce rustique labeur
Si pour ce vieux et candide poème
Il me vient des accents qui me trouble moi-même
Tant je les sens frémir de tendresse et d'ardeur
C'est à vous mes aïeux que j'en dois rendre grâce
Car mon cœur est la fleur de votre esprit vivace
Le souffle de mes morts y revient palpiter
Et sans doute ce sont de lointaines pensées
Silencieusement dans leur être amassées
Dont mon âme déborde et qui les font chanter »*

